

MAXIMES
ET
INSTRUCTIONS
SUR
L'ART
DE TIRER DES ARMES.
PAR
LE CHEVALIER DE FRÉVILLE.



St. PETERSBOURG,
chez le Libraire Charl. Theod. Dahlgrén.
1775.

27474E

A SON ALTESSE

MONSEIGNEUR

GREGOIRE D'ORLOW

PRINCE DU St. EMPIRE ROMAIN,

Grand-Maitre d'Artillerie en Russie, Directeur-
Général des Fortifications, Chef du Corps des
Chévaliers-Gardes, Aide de Camp-Général
de Sa Majesté Imperiale, Chambellan Actuel,
Président de la Chancellerie de Tutelle,
Lieutenant-Colonel des Gardes à Cheval
et Chevalier des Ordres de St. André,
de St. Alexandre-Nevsky et de
St. Anne.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

CHICAGO, ILL.

1900

1901

1902

1903

1904

1905

1906

1907

1908

1909

1910

1911

1912

MONSEIGNEUR !

Les arts et les sciences, trouvant dans
SON ALTESSE un Protecteur éclairé
et magnanime, vont s'élever au point
le plus éminent, auquel l'esprit humain
peut atteindre. Heureux le siècle ! qui
voit récompenser les vertus, distinguer
le mérite encourager le génie et les
Talens par les mains d'un Seigneur, qui
destiné

destiné par sa naissance aux dignités les plus éminentes, n'y est parvenu que par l'étendue de *Ses* lumières et par l'élevation de *Son* Cœur.

Pardonnés, *MONSEIGNEUR!* de grace; si j'ose mettre *VOTRE NOM ILLUSTRÉ* la tête d'un livre, qui selon l'intention de son auteur, dont une mort prématurée empêchoit l'exécution, seroit dédié à *SON ALTESSE, LE PRINCE HEREDITAIRE DE BRUNSVIC*. Il contient les principes d'un art noble, nécessaire à tout homme,

homme, qui par sa naissance aspire à
l'honneur de défendre la cause de sa
Patrie aux dépens mêmes de sa vie.
Mais je n'ai pas besoin, de démon-
trer l'utilité et la Noblesse d'un art,
dont *SON ALTESSE* elle même
connoit toutes les avantages. Je la
supplie seulement, d'agréer l'hommage
egalement respectueux et sincère, que
j'ose *Lui* offrir, ne connoissant un
SEIGNEUR plus digne d'être éternisé
par les chants des muses que *VOTRE*
PERSONNE ILLUSTRÉ.

Je

Je ferai toute ma vie avec la
devotion la plus grande

MONSEIGNEUR,
DE SON ALTESSE

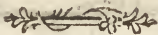
St. Petersbourg,
le 24 Décembre 1774.

le plus respectueux et le plus
soumis serviteur

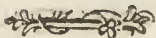
Charles Theodore Dahlgrén.

A decorative horizontal line with repeating floral and scrollwork motifs, used as a section separator.

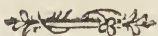
Dans le dessein que je me suis proposé de donner les instructions nécessaires sur l'art de tirer des Armes, à ceux qui sont destinez par leur naissance, ou par leur emplois, à en avoir besoin; j'ai crû que rien ne seroit plus propre pour y reussir, que de commencer par leur donner un détail exact et circonstancié de toutes les positions du Corps, de ses mouvements et de leurs utilités, de chaque botte en particulier, des parades simples et doubles, du fort et du foible de la main et de l'épée et de la maniere de se comporter avec tout le monde, tant en général qu'en particulier. Cet ouvrage est si utile et si nécessaire



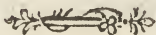
cessaire à toutes les personnes de qualité, qui sont destinez pour les nobles exercices, qu'il n'aura plus besoin qu'on le leur recommande. Dès qu'elles l'auront un peu examiné, on verra que je n'ai rien omis de tout ce qui est nécessaire de sçavoir et de faire, pour former le corps, le rendre souple, agile, fort et robuste, et que mon but n'est autre chose que de démontrer le noble exercice des Armes dans son naturel et d'en faire connoître toute la beauté et l'utilité. C'est donc par des positions justes et naturels, par des mouvements vifs, fermes et assurés que j'entreprends de m'en servir pour donner au corps et à toutes ses parties, cette noble hardiesse si utile et si nécessaire à tout honnête homme; on verra donc par ma description qu'on a
jusqu'à



jusqu'à présent méconnu et donné aux positions de la garde et des bottes des noms, qui ne leur appartiennent point, et qu'on a eu cet aveuglement pour une ancienne coutume, qui n'a rien de commun avec la manière dont nous exerçons aujourd'hui avec d'épées. Les anciens tireurs d'armes se servoient d'épées à taillant et donnoient à leurs positions mouvements et parades, les noms qui leur étoient convenables ; mais l'exercice que nous faisons aujourd'hui de l'épée est précisément contraire à l'ancienne, c'est pourquoi il est absolument essentiel de donner à nos positions, parades et bottes, les noms qui leur conviennent. La position des anciens tireurs d'armes, c'est à dire leur garde étoit en se présentant devant leurs parties contre, le genou droit plié et



le corps en avant, en ayant l'épée au côté, en empoignant le fourreau, de la main gauche et la poignée de la main droite; de là, ils la tiroient brusquement de son fourreau, en tâchant par son premier mouvement d'attraper avec son taillant, les parties les plus avancées de leur adversaire, c'est à dire ou le genou ou la main droite: ils se tenoient en garde dans cette position, et lui donnoient le nom de prime. Ils se trouvoient donc le poignet droit haut et la pointe de l'épée un peu plus basse; voilà quelle étoit la première position ancienne, ils donnoient le nom de cette position à la botte qui leur étoit tiré en dedans de la ligne de leur garde ainsi que leur garde même, et celui de seconde à l'engagé et à la botte qu'ils tiroient en dehors, de façon que les parades



parades des dites bottes portoient leurs mêmes noms. Ils paroient la premiere en faisant traverser au poignet et à l'epée, à peu près l'épaisseur du corps sur la ligne du dedans et la seconde par le mouvement contraire ; voilà précisément quelles étoient les positions premiere et seconde des anciens tireurs d'armes, les mouvements qu'ils faisoient et les parades, des quelles ils se servoient pour parer les parties inferieures au milieux du corps. Mais pour les coups, qui leur étoient tirés dans les parties superieures, ils les paroient en changeant de positions, se présentant la pointe de l'epée haute et le poignet bas, et donnoient le nom de tierce à l'engagé et au coup du dehors de la ligne et celui de quarte à celui du dedans. Nos positions, parades et mou-



vements etant précisément contraires, il est absolument essentiel de leurs donner les noms qui leurs sont dûs ; c'est donc par le moyen des mouvements fermes, vifs et assurés, que l'on connoitra tous ce qui est nécessaire à sçavoir et à faire, tant pour les attaques, que pour les retraites, ainsi que pour les parades et les rispostes. En un mot on verra, qu'il n'a peut être jamais paru un ouvrage si instructif sur l'art de tirer des armes et qu'on pourra en bien l'étudiant, plus apprendre et devenir plus habile en peu de mois, qu'on ne feroit en plusieurs années sans un tel secours, j'espère et je souhaite que tous ceux, qui en feront quelque usage, y trouveront l'utilité que je me suis proposé, en y travaillant.

Positions



Positions de la Garde.

Les Positions de la véritable Garde, sont celles qui suivent; premièrement; d'être à demi fendu suivant sa portée, c'est à dire de deux semelles de distance entre les deux talons, qui doivent être (regle générale) sur une ligne droite, le corps, droit, soutenu et bien ferme sur les hanches, le jarret gauche plié portant au moins les deux tiers de la pesanteur du Corps, l'épaule, la hanche et la jambe gauche sur la même ligne, le bras des mêmes parties allongé et un peu plus haut que l'épaule, formant avec son poignet un peu plié un petit demi cercle, le corps bien soutenu sur les reins, le ventre retirée, l'estomac en avant et les épaules bien en arrière, la tête, droite et tournée du côté de l'épée, le genou droit, flexible et sur la ligne

A 4

que



que doivent occuper le pied, le genou le côté, l'épée et le bras droit; la tête, les épaules, le bras, la main et le talon gauche; la hanche droite, ferme et assurée contre la gauche, le bras droit, allongé sans être roide, le poignet doux tenant l'épée bien ferme à la hauteur et vis à vis le milieu du corps, la pointe un peu plus haute, le taillant et la branche en dedans.

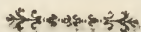
Des Positions du Corps.

Le corps étant bien posté en garde, formera trois lignes Parallèles, une pour la garde et deux pour les parades de prime et de seconde; c'est à dire lors qu'on sera en garde comme il est marqué cidevant, on aura grande attention de laisser le poignet sur la ligne qu'il occupe. Pour lors on fera prendre deux épées, et se les fera pousser, une de chaque côté du corps. Par ce moyen on appercevra
la

la distance qu'il y aura d'une épée à l'autre, et on examinera aisément, que chaque épée forme une ligne par l'épaisseur du corps, qui étant infiniment plus gros que le poignet, qui se trouve pour lors vis à vis de son milieu et entre les deux épées, forme la troisième. On fera grande attention, qu'il est absolument essentiel, que le poignet n'excède que très médiocrement, dans toutes les parades qu'il sera obligé de prendre, les deux lignes que font appercevoir les deux épées qu'il a à chacun de ses côtés. En suite on lui fera faire plusieurs fois le chemin qu'il y aura de la ligne de la garde à celle de prime, et de celle de prime à celle de la garde; on luy fera également faire les mouvements contraires pour gagner la ligne de seconde et pour en suite reprendre sa première position, présentant (regle générale) en tout tems et dans tous mouvements, le taillant de l'épée du côté de celle de l'ennemi;



ayant donc fait une attention particulière sur la distance qu'il y aura d'une ligne à l'autre; afin de pouvoir précisément s'y régler, pour devenir, juste, ferme et assuré dans tous ses mouvements et parades, on se fera retirer les deux épées qui se trouveront encore de chaque côté du corps; et on s'exercera le poignet dans les mouvements tant de prime que de seconde, prenant chaque fois, les oppositions convenables aux dits mouvements: après quoi on commencera à marcher, en coulant le pied droit en avant environ d'une demie sémelle, et l'ayant bien appuyé à terre, on fera suivre le gauche et lui fera reprendre précisément autant de terrain qu'en aura pris le droit, à fin de se retrouver directement dans la position, dans la quelle on étoit avant que de marcher. On s'exercera plusieurs fois à faire les mêmes mouvements, observant bien régulièrement, que le corps ainsi que toutes ses parties conservent
toujours



toujours bien et leurs positions et leurs lignes, tant dans les engagés de prime que de seconde: après quoi on rompra par des mouvements contraires aux précédents, commençant par prendre du terrain en arrière, du pied gauche et en se relevant du droit, afin de se retrouver dans la première position, et occuper la distance des deux sémelles qu'on doit généralement avoir entre les deux talons dans la position de la garde. On aura grande attention, d'être toujours bien ferme sur les jambes et d'avoir le corps bien assuré sur les hanches, de ne point écarter son épée de devant soi et de ne jamais degager en marchant. Ayant donc le corps bien ferme et assuré dans toutes ses positions et mouvements, on pourra commencer à tirer des Coups de Prime, de Seconde, de Tierce et de Quarte, comme il sera détaillé par la suite.

De Parties de la main.

Il y a dans la main deux parties, qui sont le fort et le foible. Le fort se trouve dans le poignet et la paume, et le foible dans les doigts. Le fort de la main peut faire mouvoir le fort de l'épée, sans que le foible agisse, et le foible de la main peut également faire agir le foible de l'épée, sans que le fort ne meuve.

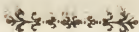
De l'épée et de ses Parties.

L'épée doit avoir une honnête longueur, c'est à dire moyenne, pouvant atteindre avec sa monture, à peu près au nombril. La lame en doit être à toutes épreuves, et bien montée: elle doit avoir un petit tour en prime dans sa monture, ainsi qu'une poignée demie quarrée et grosse à proportion de la main. Elle ne doit pas être trop legere ni trop pesante, point trop roide, ni trop souple: elle doit

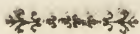
doit être sans pailles et avoir une pointe enfilée quarrement; elle doit avoir le fil depuis sa monture, jusqu'à six pouces dans son fort, pour servir contre ceux qui veulent désarmer sans prendre les précautions nécessaires, ou sans les savoir prendre. Elle a ainsi que la main deux parties, qui sont le fort et le foible. Le fort se trouve depuis la monture jusqu'à la moitié de la lame, et tout le reste en est le foible.

*Façon de tirer le Coup
de Prime.*

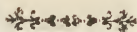
Le Coup de prime est sans contredit le premier, le plus sur et le plus commode de tous les coups qu'on puisse tirer, puisqu'il se tire dans l'engagés de la garde et dans toute la force du corps et de la main. Voicy comment; premierement etant en garde, ayant l'épée de l'ennemi engagée en dedans de la ligne,



ligne, on fera tendre le bras droit par le chemin le plus court pour le toucher ; le Corps toujours ferme, droit et bien effacé se chargera sur la partie droite et faisant allonger la gauche sans sauter ; de façon que déployant ce qu'elle a de racourci lors qu'on est en garde, elle chassera le corps en avant. On observera dans le mouvement, de faire échaper le pied droit en avant, pour prendre le terrain qui sera nécessaire, et qui se trouve entre les deux talons dans cette position, qui doit être (regle générale) de quatre sémelles. Il faut avoir grande attention, que le corps ne parte en avant que très raisonnablement, pour être ferme et bien soutenu sur les reins, ainsi que le pied gauche, qui doit absolument toujours être assuré sur son terrain sans jamais se mouvoir, lors qu'on est obligé de tirer en avant. Le bras gauche doit dans le même tems s'abaisser jusqu'à quatre pouces de sa cuisse, la main bien ouverte en



en dedans de la ligne et le dos en dehors, et il fera toujours obligé de tenir son épaule bien effacée. Le poignet droit s'elevera dans ses mouvements au moins à la hauteur de la tête, prenant son opposition du côté du dedans de la ligne, et laissera par ce moyen la liberté à la tête, de se tenir droite et un peu allongée en avant du côté opposé, c'est à dire en dehors ; le genou droit bien ferme sans être en avant, la jambe bien ferme et assurée sur son pied, le bas du corps soutenu sur la hanche droite, qui doit dans cette position porter autant de la pesanteur du corps, qu'en porte la gauche dans cette de la garde: le haut du corps bien ferme sur les reins et un peu en avant, le jarret gauche bien tendu et le pied ferme à terre. Le corps étant bien ferme et assuré dans cette position, ainsi que toutes ses parties dans celle qu'elles doivent tenir, on se relevera dans celle, dans la quelle on étoit avant que de tirer
premiè-



premierement: en donnant un mouvement ferme sur la partie droite, on chassera le corps en arriere et le redressera, en le rechargéant sur la gauche, à la quelle on fera reprendre sa premiere position, ainsi qu'à toutes les autres parties du Corps.

Du Coup de seconde.

Le Coup de seconde se tire, lors que l'on est engagé en dehors de la ligne de la garde, la main tournée, de façon que le taillant de l'épée soit généralement opposé à celle de l'ennemi, dans tous les engagés dans les quels on puisse se trouver. Le corps est absolument obligé de faire, en tirant ce coup, tous les mouvements qu'il a été obligé de faire, en tirant celui de prime, sans en omettre aucun. On n'oubliera pas sur toutes choses, de faire prendre bien regulierement au poignet, en tout tems son opposition,

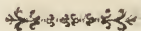
position, du côté, où se rencontrera l'épée de l'ennemi, et à la tête la sienne du côté opposé.

Coup de Tierce.

Le coup de tierce se tire dans la même position et sur la même ligne que la seconde; la seconde dans la partie supérieure à l'épée en dehors de la ligne de la garde, et la tierce dans la partie inférieure. On est absolument obligé de faire grande attention de prendre en tout tems les oppositions bien régulièrement et avec exactitude, et de s'y affermir, tant en tirant en avant qu'en se relevant en arrière, d'avoir toujours l'épée bien ferme dans la main et assurée devant soi, le corps droit et soutenu sur les hanches, bien effacé et ferme sur les jambes; de tirer tous ses coups avec beaucoup de vivacité et de jugement, et à s'habituer à parer de même, sans quoi il est

B

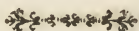
abso-



absolument impossible de parvenir à tirer des Armes avec superiorité ni avec grace. Mais si on a exactement fait attention à tout ce qui est prescrit ci devant, tout les mouvements qu'on sera obligé de faire, deviendront doux, faciles, naturels et bien fermes, vifs et assurés à proportion des progrès qu'on fera dans ce noble exercice.

Coup de quarte.

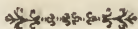
Le Coup de quarte se tire dans la partie inferieure à l'épée en prime et sur la même ligne, en observant toujours d'être bien couvert à l'opposition de prime, le poignet droit bien haut: ayant grande attention en tirant la dite botte, de faire précisément tous les mouvements qu'on a faits en tirant les coups précédents, et de se relever toujours très promptement, la pointe de l'épée, (regle générale) à hauteur de l'oeil de l'ennemi et par les
mouve-



mouvements contraires à ceux, desquels on se sert pour tirer le coup même. Puisque j'ai ci devant traité de la manière de tirer les quatres coups, les plus justes et les plus essentiels, qui sont ceux, de prime, de seconde, de tierce et de quarte; il est absolument nécessaires, que je traite de leurs parades. C'est pourquoi, je commencera par les quatres parades simples, qui seront par la suite formées doubles.

Parades simples.

Les parades simples se prennent, lorsqu'on est bien en garde et qu'on est attaqué. Le poignet se trouvant vis à vis le milieu du corps, a quatre parties à parer, donc deux pour le dedans de la ligne de la garde et deux pour le dehors. Les deux coups de prime et de quarte se tirent dans le dedans de la ligne de la garde, et les coups de seconde et de



tierce se tirent dans le dehors. C'est pourquoi il est nécessaire de prendre les parades de prime et de demi cercle en prime, pour les coups du dedans, et celles de seconde et de demy cercle en seconde, pour ceux du dehors. La parade de prime pare le coup, qui est tiré dans la partie supérieure à l'épée en dedans de la ligne, et cela, en barrant à l'épée de l'ennemi le chemin qu'elle a à faire pour parvenir jusqu'au corps, quittant pour cet effet la ligne de la garde pour gagner et se placer sur celle de prime, qu'elle ne doit nécessairement point excéder dans cette opération. La parade du demi cercle en prime pare le coup de quarte, qui est tiré dans la partie inférieure à l'épée sur la même ligne, et cela en tournant la main en dehors de la ligne, et en lui faisant suivre vivement le mouvement de l'épée de l'ennemi, et en lui faisant dépasser l'épaisseur du corps par la ligne de seconde. La pointe doit être dans
ce



ce mouvement un peu plus basse que le poignet, qui doit être (regle générale) vis à vis le milieu du corps ou à sa hauteur dans toutes les parades. La parade de seconde pare le coup, qui est tiré dans la partie supérieure à l'épée en dehors de la ligne de la garde, en lui barrant le chemin qu'il y a de la ligne de la garde à celle de seconde : et celle du demi cercle en seconde pare celui, qui est tiré dans la partie inférieure à l'épée en seconde, et cela en tournant le poignet ainsi que prenant la parade du demi cercle en prime, mais en faisant précisément un mouvement contraire; puis ce que la main est absolument obligée de présenter et d'opposer en tout tems le taillant de l'épée qu'elle tient, à celle de l'ennemi, et d'en suivre bien régulièrement les mouvements, tant dans les parades des demi cercles, que dans celles des cercles entiers.

*Parades doubles.*

Il y a deux parades doubles qui sont formées par les quatre parades simples, de prime, de seconde, de tierce et de quarte. La parade double du cercle en prime se prend, en faisant traverser au poignet et à l'épée l'épaisseur du corps diagonalement ; c'est à dire, que faisant quitter au poignet et à l'épée, la ligne de la garde, pour occuper celle de seconde, le poignet renversé à l'opposition de tierce, la pointe un peu plus basse, précisément comme si on vouloit tirer le dit coup de tierce : et delà leur faisant poursuivre le mouvement commencé pour revenir en garde, leur faisant reprendre leur première position, c'est à dire celle de s'garde, ils auront faits un cercle qui donne le nom de cercle en prime aux deux parades simples, desquelles il est composé, et qui a le pouvoir de réduire en dedans tous les coups qui sont
tirés

tirés en dehors de la ligne de la garde. L'épée et le poignet quittant derechef leur ligne de la garde, pour occuper celle de prime, la pointe un peu plus basse que le poignet, et précisément comme si on vouloit tirer le coup de quarte, et delà revenant en garde à l'opposition de seconde en poursuivant son mouvement, font ainsi que dans la parade précédente un cercle contraire au précédent, qui donne le nom de cercle en seconde aux deux parades, simples, desquelles il est composé, et qui, a le pouvoir de réduire en dehors de la ligne de la garde tous les coups, qui peuvent être tirés en dedans.

Dégagés.

Les dégagés se font dans les deux engagés de prime et de seconde: étant engagé en prime, faisant passer la pointe de l'épée par dessous celle de l'ennemi,



et s'engageant en seconde, faisant travailler le foible de la main, sans que le poignet ni le corps fassent le moindre mouvement: et étant engagé en seconde par les mouvements contraires.

*Manière de marquer
des feintes.*

Les feintes se marquent en faisant passer généralement la pointe de l'épée par-dessous celle de l'ennemi; c'est à dire, qu'étant engagé en prime on peut marquer une feinte de seconde, et revenir en prime, et étant en seconde on peut marquer une feinte de prime et revenir en seconde: et si on veut marquer de doubles feintes, on fera faire à l'épée un dégagé de plus dans chaque engagé, c'est à dire, que si on veut marquer une double feinte étant engagé en prime, on passera l'épée en seconde, de seconde en prime, et on tirera après avoir dégagé une seconde.

de. Les mêmes doubles feintes pourront se faire étant engagé en seconde, mais par les mouvements contraires aux précédents: on peut à lors dégager de prime en quarte et de seconde en tierce et marquer des feintes étant en prime, de quarte et étant en seconde, de tierce, et les doubler à volonté: mais il faut absolument, que ni le bras ni le corps ne fassent aucun mouvement, que le corps dis je, reste toujours, droit, ferme et assuré sur les jambes, et qu'il n'y ait que les foibes de la main et de l'épée, qui agissent dans toutes les feintes et degagés qu'on est obligé faire et de marquer.

*Manière de donner des Coups
de Fouet.*

Les coups de Fouet se tirent dans les deux engagés tant en dedans de la



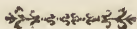
ligne de la garde, qu'en dehors; étant engagé en prime, par un dégagé en seconde, en gagnant avec le fort de l'épée, le foible de celle de l'ennemi, et lui donnant un coup ferme en prenant la parade du demi cercle en seconde, et l'obligeant par ce moyen à quitter la ligne de la garde: et étant engagé en seconde, par le mouvement précisément contraire au précédant, faisant un dégagé de prime, gagnant avec le fort de l'épée le foible de celle de l'ennemi et lui donnant un coup bien ferme, prenant la parade du demi cercle en prime, la contraignant par cette parade à quitter la ligne de la garde ainsi que par la précédente. Il faut pour bien donner les coups de fouet, avoir le coup d'oeil bien juste, le poignet un peu supérieur à celui de l'ennemi, c'est à dire en force, et d'être bien ferme et assuré sur les jambes.

Bottes Forcées.

Les bottes ou coups forcés se tirent droit, tant en dedans qu'en dehors de la ligne de la garde. Mais pour les tirer avec superiorité, il faut nécessairement être bien supérieur en vivacité et en force de poignet, et avoir coup d'oeil bien juste, à fin de pouvoir décider sûrement, si on est bien à portée du corps de l'ennemi, en rangeant bien son épée, la prenant toujours dans son foible, en ne tirant jamais qu'en cavant les dits coups et étant sûr de les toucher; sans s'abandonner en avant, et être toujours en état de se relever vivement, ferme sur les jambes et l'épée bien dans la main.

Coups de tems.

Les coups de tems se tirent dans tous les engagés, lors que l'ennemi fait quelques

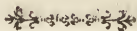


ques mouvemens , sans avoir l'épée devant lui ou sans être bien ferme sur les jambes. Il faut avoir grande attention de ne s'écarter jamais de ses lignes, et de saisir autant qu'il sera possible le foible de l'épée de l'ennemi, en cas qu'elle se rencontre dans le dedans des lignes, des parades ; voilà les précautions nécessaires pour se faciliter les moyens assurés de pouvoir tirer des reprises (au cas que l'ennemi ait paré) en se relevant seulement du corps, sans avoir jamais rien à craindre de ses ripostes, tant qu'on aura la précaution de se bien couvrir par l'opposition de la botte qu'on aura tiré. Il est aussi très essentiel de ne jamais trop s'abandonner le corps en avant, de ne tirer ses coups de tems, que lors qu'on sera bien à portée du corps de l'ennemi, et qu'il ne fasse quelques mouvemens en quittant sa ligne, et jamais de reprises, que lors qu'on sera supérieur en vivacité et bien ferme sur

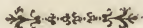
sur les jambes , pour pouvoir assurer ses retraites par de bonnes parades , simples , ou doubles , prises en donnant de vigoureux coups de fouet sans s'écarter de ses lignes.

Coupés.

Les coupés se marquent et se font dans les deux engagés de prime et de seconde, étant en prime, en cavant le poignet et en élevant la pointe de l'épée , et se remettant en garde, voilà ce qui s'appelle marquer un coupé. Mais si on veut faire un coupé entier, on fait passer la pointe de son épée par dessus celle de l'ennemi, pour lors donnant un coup ferme du fort de la votre dans le foible de la sienne, vous l'obligerés à quitter sa ligne, et vous faciliterés par ce mouvement , le moyen de tirer une seconde, n'importe dans quelle position la main puisse se trouver. On pourra faire le même



même coupé et dégager en prime, ou marquer une feinte de prime pour tirer seconde. Les coupés dans l'engagé de seconde se font précisément par les mouvements contraires aux précédents, en cavant toujours bien le poignet, et en faisant passer son épée par dessus celle de l'ennemi, la rangeant de devant soi par des coups fermes donnés dans son foible, et en tirant toujours bien hardiment en avant. En un mot un peut faire autant de coupés par dessus l'épée de l'ennemi, que de dégagés par dessous, mais ils sont infiniment plus dangereux et plus lents, puis que l'on est absolument obligé d'écarter la pointe de son épée du corps de l'ennemi, s'il ne mouve point et de lui faire perdre le point fixe, qu'elle doit en tout tems exactement garder.



*Coup de tierce en dedans
de la garde.*

Le coup de tierce en dedans de la ligne se tire, en faisant quitter au pied droit la ligne de la garde, pour prendre place en s'allongeant en avant sur celle de prime, et en soutenant le poignet haut et bien ferme dans la même position, que si on avoit tiré sur la ligne de la garde, excepté que le corps et la tête doivent être un peu plus allongés en avant.

*Coup de quarte en dehors
de la ligne.*

Le coup de quarte en dehors de la ligne de la garde se tire, en faisant quitter au pied droit la ligne de la garde, pour le placer en s'allongeant, sur celle de seconde, le corps ainsi que le poignet
haut

haut et bien soutenu, les deux pieds bien fermes à terre et la tête allongée le long du bras droit, du côté opposé à l'épée de l'ennemi.

Demi Bottes.

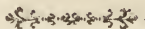
Les demi bottes se tirent tant en prime qu'en seconde, aux gens qui s'habituent à forcer l'épée, et on les acheve par des degagés; mais il est nécessaire qu'elles soient justes, fermes et absolument bien assurées.

Bottes d'arrets.

Les bottes d'arrets se tirent aux gens qui courent en avant, et cela en se fendant du pied gauche en arrière, en tendant la pointe de l'épée droite aux parties inférieures à celle de l'ennemi, soit en tierce soit en quarte, ayant un

C

soin

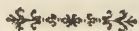


soin particulier de bien se couvrir dans les oppositions convenables aux positions.

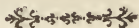
Désarmement en prime.

Le désarmement en prime se fait par la parade simple de la dite botte; c'est à dire, que lors qu'on est supérieur en vitesse, et qu'il vous est tiré un coup de prime, vous parés la dite botte par la parade simple, en vous fendant d'une demi mesure en avant, et en empoignant avec votre main gauche, la monture de l'épée de l'ennemi et lui arrachant de la main, en la forçant tant avec la votre qu'avec votre main, et vous la faisant passer à côté gauche de la tête, présentant la pointe de la votre à l'ennemi. Il faut pour ceci beaucoup de jugement et de vivacité, sans quoi on est considérablement exposé.

Désar-

*Désarmement en seconde.*

Le désarmement en seconde se fait par sa parade simple et voici comment. Lors qu'on est supérieur en force de poignet et de vitesse, et qu'il vous est tiré un coup de seconde, vous le parerez du fort de l'épée, et empoignerez de votre main gauche la monture de celle de l'ennemi, passant promptement (en tournant sur le talon droit) le pied gauche en équerre derrière le droit de l'ennemi: pour lors vous vous trouverez dans le fort de votre main et ferme dans cette position, et votre ennemi dans le foible de la sienne et mal assuré sur ses jambes. C'est pourquoi vous pourrez lui renverser le poignet en dedans de votre ligne, et s'il vouloit se relever du pied gauche, pour se jeter sur votre épée en cherchant à l'écarter de devant lui; vous le renverserez à terre en lui tirant de votre pied gauche le droit, sur



le quel il est soutenu dans cette position, ou passerez votre épée par derrière votre dos, et en allongeant votre bras lui tendrés la pointe au corps.

Salut au mur.

Le salut qu'on doit faire avant que de tirer au mur, se fait, lors que l'on est en garde dans la position de prime, et qu'on est convenu avec sa partie contre, de celui qui doit ou parer ou tirer. Premièrement, celui qui doit tirer, est obligé de faire un dégagé en seconde, avant que celui qui doit parer, fasse le moindre mouvement. Pour lors les deux parties mettent le chapeau à la main, c'est à dire l'empoignant de la main gauche, sans faire aucun mouvement de corps ni d'épée: le premier fait un coupé de seconde en prime, et le second range son épée de devant lui et la place sur la ligne de seconde, la
pointe



celui qui devra tirer, engagera le foible de son épée dans le fort de celle de sa partie contre, et dégagera tant de prime en seconde, que de seconde en prime, ayant la liberté d'examiner dans cet exercice tous les mouvements en général, tant de son corps que de ses parties, et les positions dans les quelles il se trouvera, tant étant en garde, qu'après avoir tiré en avant, et sur toutes choses si le pied gauche reste toujours bien ferme à terre dans tous les mouvements, que sont obligés de faire tant l'épée que le corps et ses parties. Il est ainsi très essentiel, qu'il tienne l'épée toujours bien ferme dans la main, tant avant que de tirer en avant, qu'après être fendu, et de soutenir généralement ses oppositions du côté de l'épée de l'ennemi et la tête du côté opposé; de s'accoutumer à detacher toutes ses bottes avec beaucoup de feu, de vivacité et de justesse, et de faire partir en tout tems la
pointe

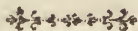
pointe de l'épée la première à joindre chaque fois l'épée de celui qui pare, avant que de tirer; de tenir son corps toujours droit et bien ferme, dans tous les mouvements qu'il fera. Il lui est aussi permis de tirer autant de bottes qu'il jugera à propos. Celui qui pare, ne doit jamais s'écarter de ses lignes, et doit exercer autant les parades doubles que les simples, n'ayant aucun mauvais coup à craindre dans cet exercice, qui n'est à proprement parler que le miroir des Armes. Si celui qui pare, se sert de parades doubles, il sera aussi permis à celui qui tire, de lui faire de doubles dégagés, et lors qu'il aura tiré suffisamment suivant sa volonté, il en prévendra celui qui aura paré jusqu'à lors, qui aura à son tour la liberté de tirer autant de bottes qu'il jugera à propos, en faisant précisément tous les mouvements, que le premier aura été obligé



de faire, et le premier tous ceux du second sans en omettre aucun.

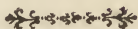
Manière de tirer à toutes feintes.

On tire à toutes feintes, lors qu'on est convenu, que l'un des deux parties doit parer, sans qu'il lui soit permis de riposter. On ne sera absolument pas obligé de conserver son terrain, comme en tirant au mur; il est au contraire permis à celui qui doit parer, de rompre, de volter, de parer de pied ferme, de se servir des parades simples et doubles, et enfin de s'exercer dans tous les mouvements qui peuvent empêcher celui qui tire contre lui, de le toucher. Celui qui tire, doit aussi attaquer de toutes façons afin de pouvoir emouvoir, surprendre et tromper la vigilance de celui qui est devant lui, tant par des coups droits, des de-
mi



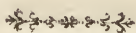
autres, et que ce n'est que par leurs seuls moyens qu'on peut acquérir un vrai mérite et se rendre estimable et aimable à tout le monde. Ce sont elles qu'on doit prendre dans toutes occasions pour guide, en suivant exactement les maximes qu'elles inspirent, c'est à dire de gagner les coeurs par beaucoup de douceur, de politesse et d'honnêteté, temoigner en tout tems beaucoup de respect et de déference pour ses supérieurs, de complaisance pour ses égaux, et de bonté et d'affabilité pour ceux qui sont au dessous de soi. Ce sont là les moyens surs pour acquérir la bienveillance de tout le monde, et on doit être bien persuadé, qu'on ne peut être véritablement brave et honnête homme, que lors qu'on est orné de ses précieuses vertus, puis qu'elles soutiennent par tout la valeur et le vrai courage. Le noble exercice des armes qui est si nécessaire à tous ceux, qui sont destiné
pour

pour la guerre, exige dis je des sujets qui s'accoutument de bonne heure à une vie dure et laborieuse, à souffrir le froid, le chaud, et à fuir la molle délicatesse, qui ne convient à proprement parler qu'au sexe. Il faut donc pour se bien former dans ce noble exercice, tirer beaucoup au mur et à toutes feintes et ne s'accoutumer jamais à lâcher l'épée après avoir tiré ses coups. Car tous les mouvements d'un tireur d'armes, doivent être bien males et soutenus, tous tirés bien à fond et avec beaucoup de jugement, ses retraites accompagnées de bonnes parades, de grande présence d'esprit et quelque fois de vigoureux coups de fouet, afin de pouvoir rompre le dessein de l'ennemi, et sur toute chose d'être absolument toujours ferme et assuré sur les jambes, d'avoir l'épée bien dans la main, le poignet vis à vis du milieu du corps de son ennemi et la pointe à hauteur de l'oeil. Tous
les



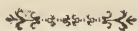
les coups qu'on peut tirer , peuvent être parés , en leur opposant leurs parades dans les tems nécessaires, par exemple, à des coups droits en opposant toujours le fort de son épée et le soutenant bien régulièrement sur la ligne où on est attaqué, et à des feintes en les rompant par des parades doubles. Il est aussi essentiellement nécessaire de s'accoutumer de bonne heure à riposter bien à propos et avec grande vivacité; lors qu'on est supérieur en force dans le poignet, par des coups droits en rangeant toujours bien l'épée de l'ennemi, si elle se trouve devant vous, et par des dégagés ou par des feintes, lors qu'on est inférieur: ayant toujours grande attention de ne jamais s'abandonner en avant à fin de pouvoir être maître de se relever subtilement, d'assurer ses retraites et de se remettre toujours bien ferme sur les jambes, d'avoir l'épée bien assurée dans la main, de passer vivement des feintes

feintes tant en dedans de la ligne de prime qu'en dehors, et de tirer des coups de tems bien à propos et très vigoureusement. Les coups de tems se tirent dans tous les mouvements de l'épée, quand on est supérieur en vivacité. Il est aussi très essentiel à un tireur d'armes, de savoir juger bien décidément des mouvements de l'épée de l'ennemi et de s'habituer à en sentir toujours bien le tact ; sans quoi il sera exposé à donner de très mauvais coups et à en recevoir de pareils. Mais lors qu'on saura juger des mouvements de l'ennemi par ceux qu'on fera soi même, on trouvera toute la facilité imaginable de parer ou de riposter, où on jugera à propos, de tromper ceux qui parent aux parades doubles, par de doubles dégagés ; et il est très certain, que si celui qui veut parer avec des parades doubles, n'est par bien supérieur en vivacité, on le touchera décidément, puis qu'il est obligé de faire précisément autant



tant de mouvemens et qu'il ne peut absolument partir qu'après celui qui tire. Les voltés et les bottes d'arrets se tirent aux gens qui courent, et qui ne sont pas bien fermes sur les jambes. Les désarmemens se font, lors qu'on est supérieur en vitesse, les coups cavés ou forcés, lors qu'on est supérieur en force de poignet et bien à portée du corps. Les coups du dedans et du dehors de la ligne de la garde, se tirent en coups de tems, en rangeant bien le corps de dessus la ligne mitoyenne. Il faut aussi très nécessairement à un tireur d'armes, beaucoup de prudence, de vivacité, de sangfroid et un peu d'ambition, et surtout qu'il ait toujours l'épée bien dans la main et le corps ferme et assuré sur les jambes. C'est aussi très essentiel de s'appliquer à connoître le terrain qu'on doit occuper pour tirer, sa situation, son étendue et ce qu'il a d'avantageux et d'incommode, afin de pouvoir s'en servir

servir bien à propos et avec supériorité. Tout terrain uni ou pierreux, lors qu'il est sans pente, est également avantageux pour les deux partis; mais il n'en est pas de même d'un terrain en pente; car il a très certainement son avantage et son inconvénient. Le bas donne un avantage très supérieur à celui qui l'occupe; puis qu'il est infiniment plus facile de s'allonger en avant pour tirer un coup, tel qu'il soit, que de se relever en arrière, lors qu'on est fendu en avant. Il est donc incontestable, que celui qui occupera le bas du terrain, aura la facilité de tirer en avant et d'être toujours bien ferme sur les jambes, d'assurer ses retraites, si on lui pare les coups qu'il aura tirés, et de se remettre toujours bien en garde; ce qui sera extraordinairement difficile à faire pour celui qui occupera le haut, étant exposé à s'abandonner en avant au premier mouvement qu'il sera obligé de faire, et d'entraîner

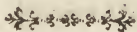


trainer avec le haut du corps le pied gauche, qui ne doit jamais mouvoir de dessus le terrain qu'il occupe, lors qu'on veut tirer en avant, puis qu'il donne par sa fermeté, toute la justesse au coup qu'on tire., mais qui met hors d'état de pouvoir se relever avec précision, s'il a fait le moindre mouvement en avant. La hauteur du terrain est aussi incommode pour celui qu'il l'occupe, que le seroit le vent ou le soleil, s'ils donnoient droit dans la figure, lors qu'on est en garde. Il faut donc nécessairement tacher, autant que faire se pourra, d'éviter l'un et l'autre, afin de ne point se trouver exposé aux desavantages, qui y sont attachés et presque inevitables. Tout honnête homme doit absolument se servir de tout son sangfroid et de sa prudence pour prévoir le peril, le craindre et l'éviter, mais quand il y est engagé par l'honneur, il ne lui reste plus qu'à le mépriser.

Manière

*Manière de saluer avant que de
faire assaut.*

Etant bien en garde, on commencera par faire un appel du pied droit, et on empoignera de la main gauche le chapeau, sans faire mouvoir le corps ni la tête, on fera une levée d'armes du pied droit, c'est à dire qu'on se relevera du pied droit, et le portera de façon qu'il se trouve croissé derrière le talon gauche, le poignet droit élevé au moins à la hauteur de la tête et sur la ligne de seconde à l'opposition de prime, le chapeau dans la main gauche et allongé le long de sa cuisse. Pour lors on ployera les deux jarrets, tenant toujours le corps et les epaules bien effacés et la tête bien droite, regardant fixément la partie adverse, et on portera le pied gauche en arrière et assés éloigné du droit, pour se retrouver bien en garde, faisant reprendre au corps et à toutes ses parties leur pre-



miere position, excepté au bras gauche qui se tiendra allongé le long de sa cuisse, tenant toujours le chapeau dans la main dans cette position. On fera ensuite un second appel du pied droit, et saluera la compagnie, en commençant généralement du côté qui se trouvera occupé par les gens les plus respectables, et ensuite de l'autre, et se remettra en garde par un mouvement de cercle en prime, ou en seconde on remettra le chapeau sur la tête et le bras gauche sur sa ligne, ensuite de quoi on fera reprendre au pied gauche précisément la place qu'il occupoit, avant qu'on ne fit la premiere levée d'armes. Les jarrets se tiendront bien tendus, le poignet droit aussi haut dans cette position, qu'il étoit après avoir fait la premiere levée d'armes, le bras gauche allongé le long de sa cuisse, le corps et les epaules bien effacés, et droits dessus et tournés du côté



côté de l'épée, après quoi on se remettra en garde, en ployant les deux jarrets et en se fendant à demi du pied droit en avant, et en remettant le bras gauche dans sa première position, ainsi que toutes les autres parties du corps dans celles qu'elles doivent nécessairement avoir.

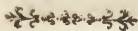
*Manière de se comporter faisant
assaut.*

C'est précisément dans l'assaut, où l'on pourra s'appercevoir, si le tireur d'armes a de la force, de l'agilité, du sang froid, de la vivacité, de la fermeté et du jugement. Etant bien en garde, comme il est marqué ci devant, on engagera finement l'ennemi, ne s'approchant de lui que raisonnablement pour l'obliger à faire quelques mouvements, aux quels on repondra hardiment, en changeant

souvent d'engagés jusqu'à ce qu'on soit parvenu précisément bien à portée du corps, à fin de pouvoir profiter des fautes (aucas quil en fit,) en entrant d'un coup droit, n'importe dans quel engagé on puisse se trouver, s'allongeant avec toute la hardiesse et toute la vivacité possible, prenant généralement son opposition du côté de l'épée de l'ennemi et la tête du côté opposé. Il est très prudent pour réussir dans toutes les entreprises qu'on voudra faire contre l'ennemi; de s'engager toujours un peu supérieurement à lui, de façon que la pointe de votre épée soit un peu plus haute que la sienne, sans néanmoins qu'elle excède la hauteur de l'oeil; car un engagé trop haut est non seulement dangereux pour les parades des parties inférieures à l'épée, mais aussi pour toutes les ripostes, qui ne peuvent être absolument que plus lentes et mal assurées.

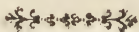
changeant d'engagés, et tirérés droit, s'il vous donne le moindre jour d'entrer, ou degagerés s'il force un peu l'épée, ou marquerés des feintes à votre volonté suivant la position dans la quelle il se trouvera, et si vous vous trouvés paré ou par plus de vitesse ou de force de poignet, vous agirés de finesse et attaquerés ou parerés suivant les mouvements de l'ennemi auquel vous aurés à faire et voici comment; Vous aurés deja eu le loisir d'examiner votre ennemi et ses mouvements, c'est pourquoi, si vous tirés contre un homme, du quel les mouvements de corps et d'épée soyent petits et assurés, qui soit bien sur les jambes et qui ait l'épée ferme dans la main, vous aurés grande attention de n'attaquer qu'en vous méfiant des coups de tems, et cela en ne vous écartant jamais de vos lignes, et en ne vous approchant de lui, qu'autant qu'il
fera

sera nécessaire pour pouvoir le toucher, en vous allongeant bien en avant, soit dans une attaque, ou dans une riposte; et de tirer, autant que faire se pourra, des coups droits, qui sont assurément toujours les plus sûrs et les plus justes. Il faut essentiellement être toujours bien ferme sur les jambes et changer souvent d'engagés, afin de rompre le dessein de l'ennemi, tenant l'épée bien assurée dans la main, à fin de pouvoir parer hardiment si on est attaqué, et riposter avec vivacité, bien à propos et avec jugement, pour éviter les coups pour coups, qui sont toujours très dangereux et fort à craindre. Mais si au contraire vous avés à faire à un homme du quel les mouvements soient ou grands, ou forcés, et qu'il vous donne souvent des coups de fouet, vous degagerés finement en évitant son épée, qui ne rencontrant rien pour se soutenir, fera

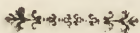


décidément un mouvement large, et vous facilitera le moyen de le toucher où vous jugerés à propos. Si vous vous trouvés supérieur en force de poignet et bien à portée du corps, tirés des coups droits bien fermes et bien etoffés, et si par hazard ils se trouvoient parés, vous tirerés différemment, par exemple, par demi bottes ; c'est à dire que vous trouvant engagé en prime, et que vous n'y puissies point toucher en tirant droit, que votre ennemi y ait toute sa parade, vous lui tirerés seulement une demi botte dans le dit engagé, et l'acheveries par un dégagé en seconde ou en quarte. Vous pourrés faire la même chose par les mouvements contraires étant engagé en seconde, si votre corps est toujours bien ferme et assuré sur les jambes. Si au contraire, vous vous trouvés inférieur en force de poignet, et que votre ennemi vous tire des coups droits,

droits, opposés lui généralement le fort de votre épée dans toutes vos parades, observant de ne vous tenir jamais trop proche de lui, et vous habituer à riposter très vivement; mais sur toute chose à ne jamais riposter qu'après avoir bien paré et ensuite de pouvoir bien assurer ses retraites, observant de vous relever ferme dans vos positions et bien assuré sur les jambes, opposant à l'ennemi des parades simples et lui donnant de vigoureux coups de fouet dans ses retraites. Mais si votre partie contraire vouloit vous tirer les mêmes demis que vous lui avés tirés; partés tout droit dans son premier mouvement sans attendre qu'il dégage, et s'il est plus lent que vous, n'importe dans quels engagés que vous puissiez vous trouver, marqués lui des feintes, ou simples ou doubles, et si quelqu'unes des dites feintes se trouvoient parées, vous tirerez des re-



prises, en vous relevant du corps seulement en arrière, étant dans l'engagé de prime, en quarte, et dans celui de seconde, en tierce; observant de prendre bien régulièrement vos oppositions des côtés convenables, de tirer toujours sans crainte et sans fermer les yeux et sans tourner la tête, ainsi que sans jamais mouvoir le pied gauche dans tous les mouvements, qu'on est obligé de faire pour tirer en avant, afin de pouvoir se relever sans incommodité, l'épée bien dans la main et vis à vis le milieu du corps, et de pouvoir donner quelques fois de vigoureux coups de fouet en rompant la mesure, s'il est nécessaire. Si on vous marque des feintes ou des coupés, tirés hardiment des coups droits: si on vous fait des appels en cherchant l'épée, degagés, si vous êtes en prime, seconde sans laisser joindre votre épée, et si vous vous trouvez paré,
tirés

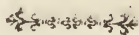


tirés une reprise en tierce et ensuite un coup de fouet, que vous ayés touchés ou non. En rompant une mesure pour pouvoir vous remettre bien engarde, observés qu'il faut que tout ceci se fasse avec beaucoup de vivacité et de sangfroid. Si on vous fait un appel de prime en seconde, et que le poignet de celui qui vous le fera, se trouve un peu trop haut, dégagés hardiment tierce ou prime, employant toute votre vivacité et votre justesse. Si on vous tire des coups droits, voltés du pied gauche en opposant la parade du demi cercle en seconde, et en présentant la pointe un peu basse et vis à vis le corps de l'ennemi et à la partie inferieure à l'épée en prime, ayant grande attention de ne point perdre de tems pour bien riposter dans toutes ses retraites, et si par hazard il n'étoit pas bien assuré sur les jambes, tirés lui, n'importe dans quel engagé qu'il



qu'il soit, des coups droits en le forçant, et en vous faisant généralement de son corps un point de vûe, à fin de ne point tirer à côté, en cas que son épée vous echape. Si vous avés à faire à un homme qui court, arrêtés, le en vous fendant en arrière du pied gauche, si vous êtes engagés en prime, par une quarte, et si vous êtes en seconde, par une tierce; observant d'avoir toujours le corps bien allongé sur les hanches, les pieds bien fermes à terre et le poignet haut et bien soutenu dans ses oppositious, à fin d'être en état de vous relever en garde sans incommodité et de pouvoir facilement parer, si vous l'avés été. Si vous avés à faire à un homme qui sache bien parer, qui ait l'épée ferme dans la main et devant lui; tirés lui autant que ses mouvements le permettront, des coups en dedans et en dehors de la ligne de la garde: si vous êtes engagés en prime,
tirés

tirés tierce, et si vous êtes en seconde, tires quarte. Si vous avés à faire à un homme, qui se mouve par des attaques ou de pied ou d'épée; marqués lui des coupés sans vous trop écarter de votre ligne, ou des feintes à votre volonté. Vous aurés toujours grande attention de bien assurer vos retraites ou par des parades simples ou par de vigoureux coups de fouet, sans jamais vous écarter de devant l'ennemi. Si vous êtes supérieur en force de poignet et de vitesse, servés vous des parades doubles, et choisifés hardiment vos ripostes; si vous étant de même force, de poignet et de vivacité, votre ennemi vouloit prendre les parades doubles; vous lui doublerés les degagés et aurés toujours grande attention, de vous relever, l'épée bien devant vous et ferme dans la main, le corps droit et assuré sur les jambes, jamais le poignet droit trop bas, le bras plutôt tendu que courbe,

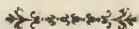


courbe, ne vous fiant jamais à votre force pour menager votre ennemi. Car la force sans ruse, devient presque inutile, mais si elle est accompagnée de prudence, de vivacité, de jugement, d'agilité et de sang froid, elle sera presque indomptable.

Manière de tirer contre deux.

Il sera facile de tirer contre deux hommes à la fois sans désavantage, pourvû seulement qu'on aye le tems de les voir tirer l'épée, et que l'on aye un terrain uni et spacieux. Il faut nécessairement avoir l'épée bien dans la main, être léger, ferme et assuré sur les jambes, avoir beaucoup de prudence et de sang froid, et tacher d'éviter, autant qu'il sera possible, l'épée de celui des deux qui se trouvera sur la gauche, ce qui est très facile à faire en voltant légèrement du
pied

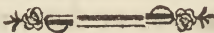
pied gauche, et en tachant d'engager en prime, autant qu'il sera passible, l'épée de celui qui se trouvera sur la droite, profitant de tous les mouvements qu'il pourra faire mal à propos, pour le surprendre, se tenant pour cet effet toujours bien à portée de coups. On aura bien soin de ne tirer aucun coup, qu'on ne soit bien sûr de toucher, ou du moins de pouvoir se relever sans incommodité et bien légèrement, à fin d'être toujours bien en état de pouvoir volter avec agilité, si on est poursuivi par celui de la gauche, et on continuera à faire les mêmes mouvements, jusqu'à ce qu'on aye mis l'ennemi de la droite hors d'état de se fendre et pour lors on attaquera celui qui restera à combattre, en employant de bonnes parades et des ripostes vives et bien justes. Il est absolument impossible de pouvoir se défendre longtemps et avec supériorité contre un plus grand

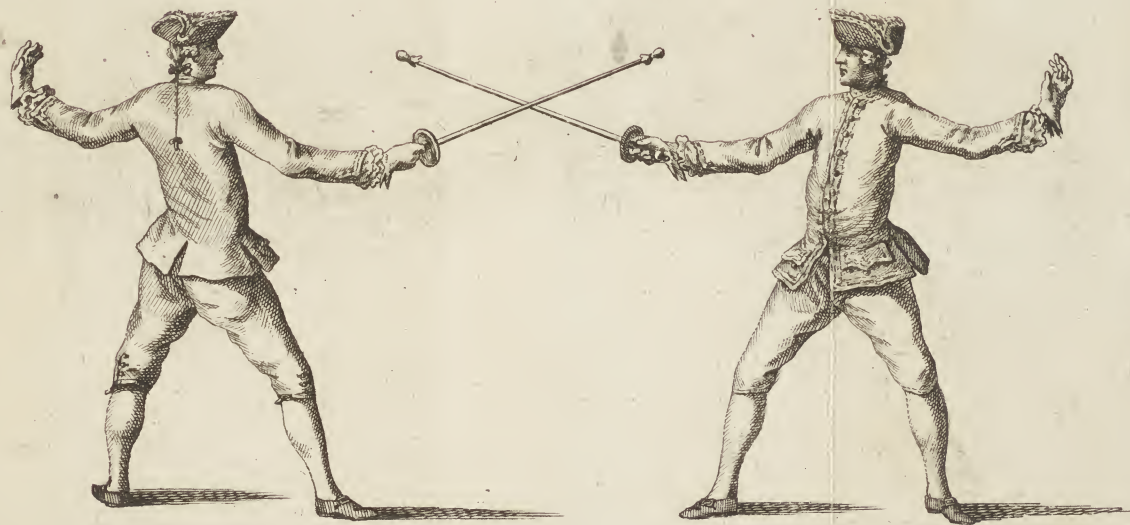


grand nombre, à moins que de se trouver dans une rue bien étroite ou dans un chemin creux, d'avoir ses ennemis devant soi, et qu'ils ne puissent trouver aucun moyen de pouvoir vous surprendre en dos ou en flancs; autrement il est absolument impossible, de pouvoir se défendre avec avantage contre un plus grand nombre que celui de deux.

F I N.

*Imprimé à l'Imprimerie du noble Corps
des Cadets de l'Artillerie et du Genie,
chez J. C. Schnoor.*





*C'est toi art digne d'envie, tu s'ert a ménager la vie,
qu'exercent tous gens de Valeur, tu s'ert a Conserver L'honneur,*